

La Compagnie Les Marches de l'Été présente

Faut voir

de Didier Delahais (Éditions Maires, 2013)

création 2013



Faut voir

Mise en scène : **Jean-Luc Terrade**
en collaboration avec : **Didier Delahais**
Textes : **Didier Delahais**
Création sonore : **Benjamin Ducroq**
Régie plateau : **Jean-Philippe Villaret**

interprétation : **Didier Delahais, Daniel Strugeon,
Frédéric Guerbert**

durée : 30 minutes

Production Les Marches de l'Été - avec le soutien de l'IDDAC, agence culturelle de la Gironde, pour l'aide à la résidence - création janvier 2013 dans le cadre du festival 30''30'' Les Rencontres de la forme courte à Bordeaux - La compagnie Les Marches de l'Été est subventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine, par le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde, la Ville de Bordeaux, la Ville du Bouscat

Faut voir

*Un type parle mais de quoi il parle ?
Contrairement à ce que l'on peut penser au début on finit par entendre quelque chose qui nous fait dire qu'on est pas les seuls.
C'est une parole directe qui embarque, de ces figures de tous les jours qui tiennent à leurs mots pour ne pas tomber, en gardant au fond, c'est pas plus mal, ce désir maintenu de savoir si l'autre aussi.*

Didier Delahais



Rencontre d'un auteur

C'est lors d'un travail autour de l'idiotie, Portraits idiots en 2010 au TNT-Bordeaux que j'ai rencontré Didier Delahais et ai pu voir et entendre son travail. C'est là que j'ai découvert ses qualités de comédien, d'improvisateur (accompagné par Guy Raynaud entre autres) et d'auteur.

Son écriture proche d'une parole de la rue, et qui semble être au plus près de l'oralité, est en réalité une écriture très précise, finement ciselée, pensée et travaillée. Ce sont à chaque fois des «bulles», (textes ne dépassant pas une page) moments fugaces, où les tentatives de contact, les doutes, et les incertitudes sont exprimés avec un sens de la dérision et d'humour infaillible.

C'est un reflet d'une grande part de l'humanité que l'on voit partout, de ceux qui s'excusent presque d'être là, de ne jamais être à la bonne place. Il y a toujours chez ces figures une bonne raison pour ne pas s'engager, ne pas parler, ne rien faire et rester en état de solitude.

La première approche des textes a pu paraître facile pour les acteurs qui se sont rapidement rendus compte des pièges de cette écriture. Les respirations et le rythme de celle-ci sont alors les guides pour rester toujours sur le fil, entre humour et gravité.

Jean-Luc Terrade



Extrait

Ça dépend c'est selon faut voir tout dépend de rien n'est vraiment c'est pas comme si j'étais non moi j'ai pas trop de je fais en fonction n'importe comment ça sert à rien de parce que toute manière y aura toujours je sais pas moi un grain un truc non comme ça moi ça me va je risque pas de je veux dire je m'attends pas comme ça c'est mieux en même temps j'y pense hein je réfléchis j'ai des images même des fois c'est physique mais c'est tout je non j'ai pas de plus maintenant avant oui des fois je me disais tiens demain j'y serais ce sera le moment pas laisser passer faire tout pour mais en fait à chaque fois c'est ça loupe pas pourtant on le sait mais c'est plus fort que moi maintenant rien non j'attends rien si ça vient tant mieux si ça vient pas et puis j'ai pas toujours je suis pas toujours là à ça dépend c'est selon faut voir tout dépend toutes façons d'abord on voit pas hein on le sent pas trop après il suffit de pas grand-chose en fait le plus souvent ça vient comme ça d'abord ça ressemble à rien tu te dis tiens c'est quoi ce truc et pis finalement ça prend de l'ampleur ça te t'as l'impression que ça y est t'es arrivé là où tu t'es dedans quoi ça correspond à tout ce que tu pis on sait pas pourquoi un détail un machin tu te dis tiens j'avais pas vu ça je pensais pas que pis ça prend une forme bizarre ça devient tout alors t'es comme un peu comme un con tu regardes ça de loin pis bon après ça repart comme c'est v'nu voilà ça reviendra comme c'est parti enfin je crois mais je suis pas pressé non plus je prévois pas ça sert à rien je m'tiens prêt mais sans plus

Faut voir



© Pierre Planchenault

Jean-Luc TERRADE - metteur en scène

Son parcours se confond étroitement avec celui de la compagnie Les Marches de l'Été, créée en 1979. À Paris, jusqu'en 1991, il met en scène principalement des auteurs contemporains (Pinget, Deutsch, Genet, Beckett, F. Zorn...), ainsi que des œuvres originales sans texte où le langage des corps des acteurs est en première ligne ; il se frotte à l'écriture chorégraphique avec le Théâtre du Mouvement et avec Francesca Lattuada.

Il arrive en Aquitaine en 1991, à Sarlat (Dordogne), puis à Bordeaux en 1994 où il est cofondateur du TNT-Manufacture de Chaussures. Il s'installe au Bouscat (L'Atelier des Marches) en 2000.

Il travaille sur des textes de Lagarce, Beckett, Sade, Duras, Müller, Büchner, Guyotat, mais aussi Feydeau, Marivaux et Molière.

Il poursuit également son travail de création sur le langage des corps : *Quelques petits riens* et *Au bord de mes/nos ténèbres* créé à Novart/Bordeaux 2006, *Le Modèle de Molinier*, solo chorégraphique (avec Sylvain Méret) créé en 2005 et programmé depuis, notamment à Londres au Mime Festival, au Festival Bellones Brigitines à Bruxelles, à la Fundación à Bilbao et à la Biennale de danse du Val-de-Marne ; en 2015, il clôt le triptyque commencé avec les *Petits Riens* et *les Ténèbres* par *Les Petites Boîtes* pour sept comédiens (Bordeaux et Boulazac). En 2016, il signe deux créations : *Ce que j'appelle oublié*, de Laurent Mauvignier, et *Je suis une erreur*, de Jan Fabre.

Depuis 2004 il organise et dirige le festival annuel 30-30 Les Rencontres de la Forme courte (manifestation pluridisciplinaire réunissant une vingtaine de spectacles courts sur une semaine).

Pour Jean-Luc Terrade, il n'y a pas de différence dans le travail, que le vecteur soit le langage du corps ou qu'il soit le langage des mots : « *Les mots emportent tout, tirent tout, sans les mots la mort est là, mais il y a toujours les mots, ils n'en finissent plus comme dans le travail de corps où ils ne cessent de vivre et de respirer, même dans le moindre geste et dans l'économie de moyens...* »



Didier DELAHAIS - auteur & comédien



© Pierre Planchenault

Lecteur, comédien, auteur, Didier Delahais a fait l'expérience de plusieurs formes de théâtre : la rue, la ville et ses possibilités de détournement, l'adaptation de la littérature à la scène, la performance, au croisement de différentes disciplines.

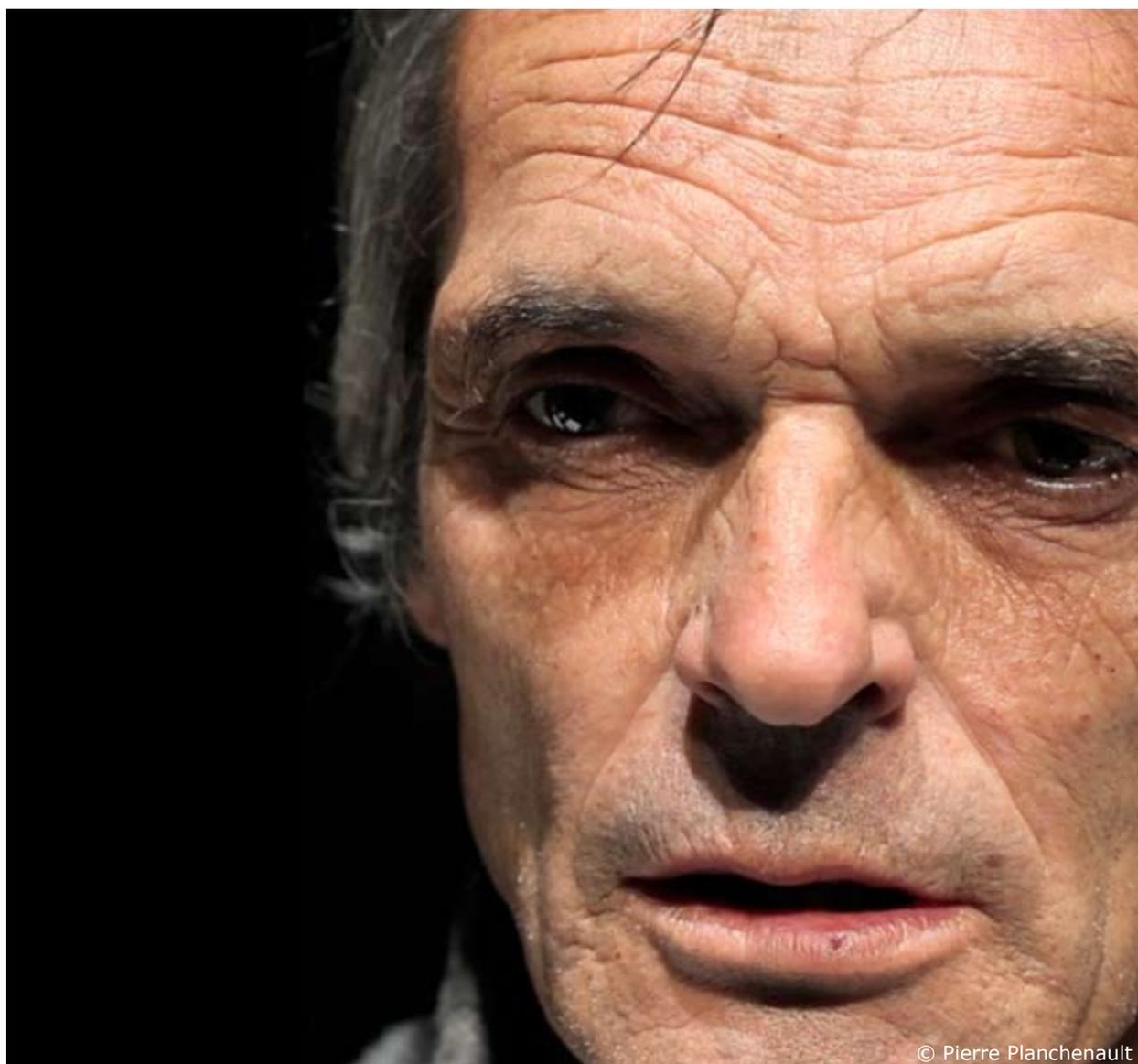
Des rencontres ont initié et influencé son travail : André Riot-Sarcey (LECOQ) pour l'exigence du travail du clown, et Jean-Pierre Ryngaert par son approche du théâtre contemporain en prise avec le réel. Des influences littéraires comme : Tardieu, Michaux, Perec, Pinget, Beckett, Duras, Toussaint, Bon, Federman.

Son écriture, qui n'était pas au commencement destinée au théâtre, met en lumière ce que la parole ordinaire contient comme enjeux d'existence, la voix de l'un tentant de rejoindre les autres, interrogeant dans cette situation la relation entre identité et langage. Le texte *Faut Voir* est publié aux Editions Moires.

Daniel STRUGEON - comédien

Il se forme auprès de Y. Sevasticoglou, à l'École nationale du cirque A. Fratellini. Il rencontre Jean-Luc Terrade en 1983 qui l'a dirigé depuis dans une dizaine de spectacles : *Au bord de mes / nos ténèbres* (création originale) ; *Les Femmes savantes* de Molière et également *Cette fois* et *Bing*, formes courtes de Samuel Beckett. Il est Willie dans *Oh les beaux jours* de S. Beckett créée en novembre 2009.

Il joue également pour Fabrice Dugied, Jean-Pierre Chérès, Louis Morand, Matthew Jocelyn, Véronique Widock, Olivier Maltinti, Pascale Bonnet. Il participe aux stages AFDAS et aux travaux avec S. Maurice, J.-Cl. Fall, J.-P. Roosfelder, P.-A. Villemaine. Il joue *Quartett* de H. Müller mise en scène de Jean-Luc Ollivier en novembre 2011 au Glob Théâtre, spectacle qu'il reprend en 2013. Il participe actuellement à plusieurs projets dont *Sang filet* de Steven Riollet.



© Pierre Planchenault

Frédéric GUERBERT - comédien



Il fait ses débuts de comédien en 1986 à Paris. Débarqué à Bordeaux en 1993, il collabore avec la compagnie Gardel pendant cinq ans. Ensuite on le fait chanter dans des spectacles musicaux.

Il fait la rencontre de Claude Clin, compositeur et pianiste, en 2000 et démarre une carrière de chanteur, en devenant l'auteur-interprète du duo de chanson Deux Figurants, avec à leur actif, plus d'une cinquantaine de chansons originales et deux cents concerts dans toute la France.

Depuis les années 2000, il joue au cinéma ou à la télévision dans des réalisations de Laure Duthilleuil, Edouard Molinaro, Xabi Molia, François Giroud, Claude D'Anna... A partir de 2005, il est comédien dans *Les Femmes savantes* mis en scène par Jean-Luc Terrade. Suivront *Le triptyque des voluptés* mis en scène par Jean-Luc Ollivier (Cie TAC), et *Dracula ou la non-mort* mis en scène par Yvan Blanloeil.

SUD OUEST

LA TAILLE NE COMPTE PAS

Les textes de Didier Delahais, interprétés par lui-même avec Daniel Strugeon et Frédéric Guerbert furent une révélation. Avec peu on peut faire bien. C'est un peu la leçon de «Faut voir» dans un format qui, sans ce festival, n'aurait eu que peu de chance de paraître devant deux salles pleines comme ce fut le cas vendredi soir à la manufacture Atlantique. On attend la suite de cette petite chose qui pourrait devenir plus grande. (...)

Joël Raffier, le 29 janvier 2013

INF|ERNO

(lors de la reprise au Glob Théâtre)

« Je suis revenu parce que j'avais encore besoin de l'entendre ... ». Et, effectivement, on ne s'en lasse pas d'entendre (et de voir !) ce très beau texte de Didier Delahais, interprété avec une grande intelligence et beaucoup de finesse.

Ce qui est donné à voir, dans la mise en scène épurée de Jean-Luc Terrade, c'est un peu comme des rushes de film, des morceaux de phrase non aboutis qui n'apparaissent pas au « montage », comme des ratés de la pensée qui disent cependant beaucoup plus, sur les attentes et frustrations de chacun, que tous les discours construits. Un vrai moment de bonheur jubilatoire.

Yves Kafka, décembre 2013

INF|ERNO

Faut Voir (Didier Delahais) : ... On est dans la poésie pure... Non plus celle des poètes maudits ou celle encore des petits poèmes en prose, mais de celle qui naît, au bout de nos pieds, de la rencontre anodine et fortuite avec le quotidien dans ce qu'il a de plus banal.

Didier Delahais, qui écrit et joue ses textes, accompagné de complices aussi délicieusement «fêlés» que lui pour lui donner la réplique, fait penser un peu à un être qui se serait égaré dans notre monde fait de performances hautement performantes et en plus performatives. Lui, ce qui l'intéresse, c'est les petits riens du langage, les rebuts des phrases que l'on ne se donne même plus la peine d'achever, tant leur sens est d'une inconsistance partagée. Ce qui est important en effet (Beckett n'est pas loin...) ce n'est pas «le plein» du discours des personnages qu'il crée (d'ailleurs, aucun d'entre eux n'achève ses phrases, laissant en suspens le sens... ou l'absence de sens !) mais ce qui est suggéré «en creux». C'est très drôle... et sans pitié ! La vie, quoi ! C'est lui, le poète-artiste-acteur, qui a écrit spontanément dans le hall où on attend avant de voir son «spectacle» : «Des fois je regarde des gens en douce. Je les regarde au moment où ils sont absorbés. Je le fais en cachette parce que je n'aimerais pas qu'on me voie en train de faire ça». Et Didier Delahais les observe si bien, ces gens ordinaires et leur langage ordinaire, qu'il distille de sa finesse d'écoute un morceau choisi de poésie légère et désopilante. La mise en scène, sobre et efficace, de Jean-Luc Terrade renforce l'impression laissée par les interrogations saugrenues des protagonistes habités par un doute « métaphysique » ou, au choix, « pataphysique », à vous de voir... Mais... «Faut Voir»... absolument !

Yves Kafka, février 2013

JUNKPAGE

COMME ON SE PARLE

Il y a trois manières de faire connaissance avec Faut voir. On peut aller au théâtre (faut entendre), on peut rester chez soi (faut lire) et on peut conjuguer les deux en lisant à haute voix comme Flaubert dans son gueuloir. Au théâtre, on verra Didier Delahais incarner lui-même ses textes, aux côtés de Daniel Strugeon et Frédéric Guerbert, dans une mise en scène de Jean-Luc Terrade. (...) Sur scène, Didier Delahais, comédien qui a navigué sur toutes les mers du théâtre, a quelque chose de burlesque, comme un Ulysse, échoué dans le premier pub venu et qui fait bloom. Pas de gros ni de grands mots, mais des mots qui disent comme on se parle. Et ça patine un peu. Effet comique ou tragique garanti, selon l'humeur. À la lecture, ses phrases sans ponctuation trouvent une respiration d'elles-mêmes, et ce n'est pas une mince affaire. On se souvient (ou non) du Paradis rythmique de Solers. Toutes proportions paradisiaques gardées, cela marche aussi bien, et le rythme prend. Bref, on se retrouve à parler tout seul. «Nous parlons comme ça et nous pensons comme ça, nous», dit Didier Delahais. Un copain me faisait remarquer que ses textes font penser à l'horoscope dans le journal. On trouve

l'horoscope dans le journal. On trouve toujours quelque chose qui convient à notre état d'âme. On pense à Beckett, Tardieu, Ionesco, à tous les inquiets métaphysiques. Virginie Paultes, son éditrice pour les toutes jeunes éditions Mores, y voit aussi bien de la poésie que du théâtre. On pourrait y ajouter du roman, tant ses pastilles impossibles à citer hors contexte évoquent, comme l'écrit Jean-Pierre Ryngart dans la préface, «le roman verbal de nos obstinations».

Joël Raffier, Novembre 2013



[...] Didier Delahais a non seulement écrit un bon livre (« Faut Voir ») mais le spectacle qu'il en a tiré avec Les Marches de l'été aurait pu durer trois soirs de plus au Glob'. Ce comédien burlesque venu d'ailleurs est, de l'avis de beaucoup, la révélation de l'année du théâtre bordelais. On vous en a parlé et on vous en reparlera [...]

Joël Raffier, le 31 décembre 2013

Conditions techniques

Espace de jeu de 8m X 6m

Pour une représentation en extérieur ou dans des lieux non conventionnels : contacter la compagnie.

Contact technique :

Jean-Philippe Villaret 06 87 61 50 93, villaret33@gmail.com



Cie Les Marches de l'Été

17 rue Victor Billon

33110 Le Bouscat

05 56 17 05 77

www.marchesdelete.com

Diffusion

Samuel Mateu

06 27 72 32 88

diffusion@marchesdelete.com